

Prédication 13 juin 2021

Marc 4 : 26 – 34

Frères et sœurs,

Aujourd'hui, nous avons entendu un message en parabole, une manière d'enseigner qui permet, pour Jésus, une adéquation entre la forme et le fond.

En effet, cette forme de récit nous rejoint dans notre histoire, dans notre vécu, elle ne s'adresse pas d'abord à notre intellect, mais à nos souvenirs, nos émotions, notre imaginaire, nos ressentis, notre spiritualité personnelle. Elle nous implique totalement dans la réception de ce que nous en avons saisi, et elle nous rend responsables, pour nous-mêmes, de ce que nous recevons, voulons comprendre et retenir. Elle nous invite à nous positionner, à agir.

Une parabole est toute autre chose qu'un enseignement formaté, qu'un commandement codifié. Une parabole nous ouvre des horizons qui restent toujours incertains, impossibles à cerner complètement. Sa signification en reste toujours ouverte pour retentir toujours à nouveau dans nos vies.

Les deux paraboles qui nous sont proposées aujourd'hui font partie d'une série de quatre, dont les deux premières, celle du semeur et celle de la lampe nous incitent à l'action, nous rendent responsables de notre terre intérieure, que nous avons à cultiver, à soigner, pour que la graine de la Parole puisse y germer, ainsi que de notre témoignage qu'il nous faut brandir haut pour éclairer autour de nous.

Ces deux premières paraboles faisaient donc figure d'interpellations, elles faisaient appel à notre vigilance.

Mais les deux qui nous sont offertes aujourd'hui nous invitent d'abord à la confiance. Il nous est dit que dans nos existences, il y a un temps pour travailler et un temps pour dormir, et que, même quand nous n'agissons pas, et bien les graines germent, poussent et fructifient, sans nous !

Bien sûr cette germination ne se fera que si, au préalable, nous avons semé ! Mais les résultats ne dépendent absolument pas de nous ! ... ils ne nous appartiennent d'ailleurs pas non plus !!

Nous avons à faire notre part de travail sur le champ de la mission qui est la nôtre, puis il nous reste à faire confiance au travail de l'Autre ...

Et cela : travail, plus repos et confiance, eh bien, ce n'est, nous dit notre texte, ni plus ni moins qu'une image du Royaume de Dieu !!

Notre deuxième parabole s'adresse certainement aux lecteurs et auditeurs de Marc, à ces membres de cette première Église, fragile et balbutiante ... mais nous pouvons, nous, ici, dans cette communauté petite et disséminée qui est la nôtre, nous reconnaître aussi comme heureux bénéficiaires du message qui nous est donné : ne sommes – nous pas, nous aussi, aussi minuscules aux yeux du monde que cette petite graine qu'est la semence de moutarde ?

Et pourtant, aussi minuscule soit-elle, Jésus nous annonce qu'elle deviendra un arbre où les oiseaux pourront trouver un abri !!

Cette image qui rejoint les auditeurs de Marc pour les inviter à la confiance, et donc à la persévérance, ne s'est-elle pas vérifiée ? Partie d'un groupe restreint de disciples craintifs et frileusement repliés sur eux-mêmes, l'Église primitive n'a-t-elle pas effectivement crû (du verbe croître !) au point d'atteindre la mission qui lui avait été assignée : celle d'aller jusqu'aux extrémités de la terre ?!

Sans doute a-t-elle d'ailleurs pour cela aussi cru (du verbe croire), cru en elle, en ce qu'elle avait reçu et compris du message du Christ, en ses propres forces malgré l'énormité de la tâche qui lui était assignée, les dangers qu'elle devrait affronter et l'inconnu qui s'ouvrait devant elle ! Cru aussi en la présence permanente du Christ à ses côtés et à son soutien.

Nous pouvons nous aussi en tirer les conséquences : certainement sommes-nous aussi ridiculement petits que cette petite graine de moutarde, mais au regard de ce que le passé a permis, nous ne pouvons douter que l'avenir nous soit ouvert !!

Là encore, nous pouvons être, dans notre fragilité, métaphore du Royaume de Dieu ! A condition d'être jetés en terre !!

Et c'est effectivement le préalable incontournable : se retrousser les manches et agir, selon ce que nous avons reçu, selon ce que nous avons été expressément invités à faire.

Mais au – delà, la suite ne nous appartient pas. En tout cas pas totalement ...

Pour le dire autrement, si nous avons une obligation d'agir, nous n'avons pas d'obligation de résultat.

Mais après cela, avec cela, nous sommes invités par ces deux récits à nous reposer dans la confiance dans l'action de Celui qui nous a envoyés en son nom, il est présent avec nous, sur les chemins de notre monde et de nos vies.

L'arbre que nous aurons semé, il appartient alors au Seigneur d'en faire un arbre magnifique, visible du plus loin, et où chacun, chacune pourra trouver ombre et repos ... selon l'image que nous en a dessinée le prophète Ezéchiel.

C'est encore là quelque chose que nous pouvons méditer. Ce « *A Dieu seul la gloire* » cher à nos Réformateurs, et que nous avons parfois tendance à oublier en cherchant à nous accorder les mérites de nos réussites !

Nous ne sommes pas différents en cela des premiers disciples qui malgré leur compagnonnage avec le Christ avaient quand même du mal à ne pas rechercher les honneurs, les récompenses ... Pour se rassurer certainement aussi sur la validité de leur action !

C'est si profondément humain !

Mais notre passage du jour nous invite à lâcher prise sur cela, à nous accorder le recul nécessaire, le repos nécessaire, pour que puisse s'épanouir ce que nous aurons contribué à initier, mais sans nous, et peut-être même en dépit de nous !

Que cela ne nous empêche toutefois pas de rêver à ce grand arbre au port majestueux ! En mettant en avant ce qui fait sa qualité première : sa capacité à accueillir et à protéger celles et ceux qui en ont besoin et qui viennent chercher un abri entre ses branches.

C'est vers cela qu'il nous faut tendre : offrir à d'autres un espace de sécurité, de paix, d'accueil, de fraternité, d'amour et de partage où chacun, chacune puisse se poser pour ensuite peut-être entrer à son tour dans l'équipe des semeurs à l'œuvre dans notre monde.

Comme nous y invite Paul encore aujourd'hui, dans son épître : *soyons donc toujours pleins de courage ... car nous marchons par la foi, et non par la vue.*

Que la foi, la confiance, nous porte alors, dans nos actions comme dans nos repos, et confions-nous, nous et nos actions, entre les mains de Dieu. Amen